

Le Syncrétisme Culturel En Algérie (Observations Préliminaires)

Mr. DELLIOU Foudil

Institut de Sociologie Université de Constantine.

RESUME

Dans cet article, l'auteur présente une étude du syncrétisme culturel en Algérie à travers des observations préliminaires permettant de relever les points essentiels suivants: l'importance de la culture dans tout processus de développement. Le fait que les deux champs culturels, l'algérien et l'occidental, sont régis par des principes contradictoires. La disjonction existante entre les textes officiels et la réalité socio-culturelle que les autorités concernées ont tentés de syncrétiser en vain.

ملخص

يناقش المقال الذي بين أيدينا موضوع التآلفية الثقافية بالجزائر أي الجمع بين منطلقات ثقافية متناقضة شكلا ومضمونا وذلك من خلال ملاحظات أولية حول بعض مظاهر هذه التآلفية الثقافية المصطنعة سجلها الكاتب في عدة نقاط أهمها: التناقض الموجود بين المجالين الثقافيين الجزائري والغربي وكذا بين المواثيق الرسمية والواقع الثقافي - الاجتماعي الذين حاولت السلطات الرسمية التوفيق بينهما بدون جدوى.

La relation entre la structure socio-économique d'une civilisation et sa culture est peut-être l'un des problèmes les plus compliqués pour le sociologue. Il est certain qu'actuellement la culture a acquis une grande importance surtout par son dynamisme et son pouvoir pédagogique et éducatif légitimé...

Dans ce qui suit, nous examinerons d'une part, les contradictions culturelles et spécialement le syncrétisme idéologique et d'autre part, les problèmes causés par le maintien d'un ordre politique complexe alors que les valeurs de la société renforcent un ordre spécifique dans ce cas précis, l'ordre musulman.

Les contradictions qu'on peut remarquer dans la société algérienne, elle-même partie intégrante du monde musulman, dériveraient, comme nous le verrons ailleurs, de facteurs endogènes (sociologiques, politiques et culturels) et de facteurs exogènes essentiellement représentés par l'influence de la culture occidentale.

L'argumentation développée ici est que les deux systèmes culturels algérien et occidental sont guidés par des principes axiaux contraires. De plus, dans la société algérienne elle-même, il existe des contradictions entre les textes officiels et les réalités socio-culturelles. Nous assistons de ce fait, ces dernières années, à la naissance de tensions et conflits sociaux exacerbés au sein de la société algérienne et qui sont en définitive le résultat de cette disjonction des deux systèmes culturels précités. De telles alterations sont dues, en partie, à une circulation d'élites (1). En effet les structures de la société changent beaucoup plus lentement, surtout les us et coutumes spécifiques établis. C'est pourquoi on remarque une forte résistance sociale qui impose souvent à la tendance officielle occidentaliste officielle plus de retenue.

D'autre part, on ne peut pas parler des contradictions culturelles dans l'Algérie contemporaine sans avoir fait auparavant un bilan rapide de la situation durant le passé colonial.

En effet, il ne s'agissait pas de l'oppression banale d'un peuple par un occupant étranger, mais plutôt d'un ethnocide culturel qui tendait à atomiser ce peuple et à le déraciner de son contexte historique propre. D'autre part, si le monde musulman a été victime dans sa totalité de l'expansion impérialiste moderne, l'Algérie fut l'un des pays professant la foi musulmane qui a le plus souffert d'une domination dont l'ultime objectif fut la dépersonnalisation et l'acculturation systématique. L'amplitude et la diversité des moyens utilisés, pendant plus d'un siècle d'une colonisation de peuplement, ont rendu possible l'enfoncement presque total du système éducatif et religieux précolonial et cela à travers le fermement systématique des écoles traditionnelles algériennes et l'utilisation drastique d'une sélection arbitraire pour l'accès des algériens à l'école coloniale française (2).

Ceci facilita l'émergence d'une nouvelle élite intellectuelle dont sa conscience culturelle reflète les contradictions générées par les conditions politiques et idéologiques de la domination coloniale. Cette nouvelle élite formée dans la langue et la culture du colonisateur se trouva en face d'une autre élite formée dans les "médersas" des "oulémas" (3). Ces derniers, malgré la persécution systématique qui s'est abattue sur eux, conservaient et animaient les principaux éléments culturels de la personnalité algérienne (Islam, Langue Arabe, Patrie). Ils étaient à l'avant-garde d'un courant social majoritaire dont les sentiments religieux et patriotiques potentialisaient ses effets au point où naquit lors de l'indépendance l'espoir d'un renforcement de ce projet qui, comme l'histoire le démontrera, resta manifestement inachevé (4).

Au début de l'indépendance, ce passif contradictoire provoqua une grande polémique entre les élites intellectuelles de formations idéologiques diverses, sur le futur de la culture et le cadre de ses orientations idéologiques (Islam, langue arabe, socialisme, parti...). On tenta vainement et a maintes reprises de trancher ce problème à travers des textes fondamentaux, mais le débat et la polémique restent toujours d'actualité (5).

Comme on vient de le constater, l'indépendance n'a pas résolu tous les problèmes relatifs à cette préoccupation politico-culturelle majeure. Cela est dans une certaine mesure logique puisqu'il est trivial de

constater que les indépendances nationales génèrent souvent des troubles et luttes à caractère divers: politique socio-économique et culturel, imposant ainsi aux pays décolonisés la nécessité d'une option idéologique que chacun tente généralement de présenter comme spécifique et originale. L'Algérie n'a pas fait exception à la règle, mais il faut dire que de tous ces troubles, la question culturelle est celle qui a créé jusqu'à ce jour le plus de problèmes.

En effet, si, dans le cadre du projet de restructuration idéologique du "modèle algérien", la restauration intégrale de la culture nationale avait au moins l'appui d'une double légitimité politico-affective, elle butait sur les impératifs inexorables de la réalité socio-politique: L'acculturation d'une bonne partie de la population urbaine imprégnée par les modèles étrangers et surtout ses "si bien placés" représentants politico-administratifs.

Ces derniers justifiaient leur opposition par les impératifs économiques et financiers du moment (6). Mais, à notre avis, poser le problème de l'authenticité-modernité en termes contradictoires, comme l'a fait TOUALBI (7) et consorts, fausse les données, même si les projets de développement algériens incitent plutôt à aborder la relation religion société dans les mêmes termes. Ainsi beaucoup d'encre et de salive coulèrent pour démontrer ou bien, que l'Islam et le capitalisme pouvaient se concilier, ou bien, que l'Islam était un type de socialisme original(8). Cela provoqua la réaction d'autres intellectuels, défenseurs d'une solution inspirée directement des textes religieux de base, qui interprétaient tout cela comme étant les prémisses d'un antagonisme culturel et combattaient la décroissance progressive de l'influence des préceptes du coran et de l'authentique "Sunna". D'autres intellectuels, occidentalistes cette fois ont défendu un point de vue radicalement aliénant: la modernisation devait imiter aveuglement les pays industrialisés pour mieux les rattraper et entrer en compétition avec eux..! Or ces derniers, caractérisés par d'autres réalités historiques, sociales et religieuses, sont des sociétés dans leur majorité laïques (Ouest) ou athées (Est), si on les juge par ses professions de Fe constitutionnel" (9).

Les reformistes musulmans sont, pour leur part, toujours opté pour une troisième voie leur permettant d'éviter à la fois le dilemme bipolaire (socialisme-capitalisme) et le dilemme religion-modernisme. Ils défendaient en effet une solution spécifique basée sur les fondements coraniques et adaptée aux nouvelles circonstances de lieu et de temps.

D'autre part, les intellectuels maghrebins n'ont pas abordé ce problème sus-cité en termes obligatoirement antinomiques: Islam d'un côté et modernisme de l'autre. Les champs de vision n'ont pas été aussi clairement définies entre les maghrebins. En effet, A. Laroui (10) par exemple, propose de surpasser le marxisme classique par un autre marxisme ou par un retour à l'historicisme ; H. Djait (11) plaide pour la voie d'un semi-capitalisme, M.ARKOUN (12) parle de faire reconnaître scientifiquement les différents niveaux de la tradition musulmane pour associer le développement culturel; antérieurement M.BEN-NANI(13) avait défini les lignes d'une renaissance culturelle spécifique, comme vrai moteur du développement .

Dans les textes officiels algériens de 1976 (charte nationale et constitution), on tenta de compagner l'Islam à travers des passages qui démontreraient comme l'Islam permet de passer au socialisme et ceci d'une manière ingénue ou à la limite de la casuistique pour les uns et originale pour les autres un syncrétisme qui nous libérerait de la nécessité de rendre compte des incompatibilités: capitalisme-Islam (comme idéologie). Marxisme définies maintes fois par plusieurs auteurs (14) comme systèmes totalement opposés sinon exclusifs dans ses principes et philosophie de la vie; mais qui d'autre part nous incite à nuancer un peu ce syncrétisme de demi-mesure: Islam comme religion et socialisme comme méthode, ignorant royalement la dépendance entre le social, le spirituel et l'économique.

En effet, ceux qui sont liés directement à l'exercice des responsabilités politico-culturelles, soit pour des problèmes de développement ou de communication doivent le savoir surtout lorsqu'on sait que tout projet politique doit se baser sur les mentalités, sources ou dynamiques propres, plutôt que d'importer des modèles standard "clé en main" déculturants plus ou moins adaptables. Ainsi donc, en plus de l'intérêt analytique, apparaît l'intérêt politique pour l'action.

La connaissance de la personnalité culturelle permet d'agir sur ses réalités, c'est ce processus qui sous-tend, par exemple, le développement endogène d'un peuple, c'est à dire dans et pour sa personnalité culturelle spécifique.

Par conséquent, l'adoption d'un socialisme qui ne serait qu'instrumental ne différerait pas en lui-même de l'attitude des pionniers réformistes dans le moyen orient, à la fin du XIXe siècle et au début du XXème, par rapport au libéralisme européen; car pour adopter l'instrumentation des autres, il faut plus ou moins adhérer à ses valeurs. Dans le cas du socialisme qu'on tenta de greffer sur le corps musulman, le délai fut encore plus pressant pour ses rigoureux prosélytismes.

En effet, libérer le capitalisme de l'usure, par exemple, ou le socialisme de ses principes idéologiques revient à vider le corps de son âme et espérer que le corps reste en vie et remplit ses fonctions; ce qui explique en grande partie, selon Malek BENNABI (15), l'échec de l'expérience du nationalisme arabe avec ses deux versions: libéral et socialiste, et la nécessité d'une renaissance islamique spécifique qui ne va pas dans le sens de la "continuité" mais dans celui du "décollage". Ce point de vue est aussi valable pour l'ensemble du tiers-monde où les modèles de développement, plus ou moins mécanistes inculqués par les plus développés, ont également échoués.

Cela dit, cet échec n'est pas étranger à la régénération d'un Islam qui se réaffirme dans des nations qui se proclament socialistes ou libérales. Cette réaffirmation est non seulement une métaphysique opposée au matérialisme, existentialisme athée ou au rationalisme laïque mais aussi une originalité dans beaucoup de domaines décisifs de la conception jusqu'à l'exécution et une totalité qui protège de l'invasion étrangère et renforce l'unité, la cohérence et l'efficacité internes. Ainsi, cette proposition originale de troisième voie qui représente tout un système de vie global et équilibré est plus que nécessaire.

En conséquence plusieurs voix d'intellectuels conséquents, suivies par une marée humaine dans les pays musulmans, s'élèvent pour demander de porter l'Islam au-delà de l'implicite et de la simple figuration et de lui donner l'occasion de ligéferer et d'organiser, associant ainsi entre le social, le spirituel et l'économique afin de soulager la conscience des masses déjà traumatisées par les effets psycho-sociaux de ce syncrétisme culturel et idéologique insoutenable.

En résumé, les éléments préliminaires sus-cités nous permettent de relever les points suivants: l'importance de la culture dans tout processus de développement, le fait que les deux champs culturels, l'algérien et l'occidental, sont régis par des principes axiaux contradictoires, et la disjonction existante dans la société algérienne entre les textes officiels et la réalité socio-culturelle que les autorités tentèrent de syncrétiser en vain, ce qui escamota le processus de développement et a été et jusqu'à l'heure actuelle, à l'origine de graves altérations psycho-sociales dans un cadre de contradictions culturelles déconcertantes.

Par conséquent, la société algérienne ne doit pas se désister de son authenticité culturelle radicale au dérangement et à la rébellion d'un monde occidental qui selon le sociologue américain Daniel BELL (16) et sans guides moral ou culturel sûr pour des expériences valables, et doit au contraire se poser la question de la cohérence qui caractérise théoriquement sa culture islamique mais qui butte sur la politique culturelle officielle et la complexe réalité sociale provoquant ainsi, et à tous les niveaux de graves contradictions culturelles que nous détaillerons une autre occasion en analysant les différents documents officiels: de la déclaration du premier Novembre 1954 à la constitution de 1989.

REMERCIEMENTS : L'Auteur remercie vivement Mr. A.DJAMEL et MIMOUNI Jamel pour leur aide précieuse.



Notes et Références Bibliographiques

1 - HARBI M., LACHERAF M., CHERIET A.,...

2 - En effet, le taux d'alphabétisation des algériens en 1830 (date de sa colonisation) a été, sans doute supérieur à celui de la France qui les envahissait, mais qui à l'indépendance en 1962 le 85% de la population était analphabète.

3 - Dont son chef historique, le reformiste Ibn Badis est considéré comme le père spirituel de l'Algérie : El Moudjahid (Journal "Officiel" du 16/04/80) disait de lui qu'il était bien l'homme du refus. Les méthodes, qu'il mettait en pratiques étaient celle d'un organisateur en pleine possession d'idées maitresses et d'une stratégie complexe dans le plus fort de la période coloniale. Il possédait Jalon après Jalon, les piliers d'une société qui eut le surtout de Mai 45 avant de s'affirmer définitivement après Novembre 54.

4 - Il était évident (dans le programme de Tripoli de 1962 comme dans toutes les autres documents officiels) qu'au lendemain de l'indépendance, le pouvoir allait tirer profit de cette spécificité des valeurs musulmanes qui ont assuré le glorieux passé et la conservation de l'identité algérienne pendant la colonisation.

5 - Voir les débats intenses qui ont suivis les récents différents projets des documents officiels chartes et constitutions 1986 et 89 dans la presse du moment.

6 - TOUALBI N. : Religions, rites et mutations, Alger, ENAL, 1984, PP. 57-65.

7 - Ibidem., P. 65.

8 - Voir les différentes chartes de Tripoli 62, d'Alger 64, et 76, aussi que les discours officiels des deux premiers présidents de l'Algérie indépendante.

9 - VATIN J.C.: Religions et politiques au Maghreb, CRESM / Islam et politique au Maghreb, Paris, CNRS, 1981 PP. 15 - 45.

10 - Dans, la crise des intellectuels arabe, Paris, F. Maspero, 1977.

11 - Dans, la personnalité et le devenir araboslamique, Paris, le seuil, 1978.

12 - Dans, l'Islam, religion et société, Paris, Cer, 1982.

13 - Dans, Chourout Al-Nahda, Beyrouth, Dar Al-Fikr, 1969.

14 - Voir par exemple les analyses de RODINSON M. : Marxisme et monde musulman, Paris, Le Seuil. 1972 et Islam y capitalismo, Argentina, siglo XX, 1973. Celles de , Ibrahim M. I. : L'Islam et les doctrines économiques contemporaines, Le Caire, S.O.P. Press, 1965. Celles de Cubertafond B.: R.A.D.P., Paris, F. Maspero, 1979, pp. 106.

15 - BENNABI Malek : Al-Muslim fi Alam Al-Iqtisad, Beyrouth, Dar Al-Chourouq, 1978, PP. 50-53.

16 - BELL DANIEL : Las contradicciones culturales del capitalismo, Madrid, Alianza universidad, 1974, P. 142.